



OFDIG

Observatoire francophone
pour le développement
inclusif par le genre

UQAM

AUF

Fiche synthèse

Les femmes étudiantes à l'université marocaine : défis rencontrés et perspectives de changement

Rédaction par : Sarah Naciri et Stéphanie Panneton¹

En juillet 2024, en collaboration avec l'Université Abdelmalek Essaâdi de Tanger et l'Université Mohammed V de Rabat, l'OFDIG (UQAM) a organisé un Symposium international - École d'été au Maroc intitulé «Égalité entre les femmes et les hommes au sein des universités en Afrique du Nord et dans la Francophonie»². Lors de cet événement, de nombreux débats et échanges ont eu lieu sur des sujets variés, incluant la question de la place, des droits et des défis pour les femmes étudiantes dans les universités marocaines.

¹ Nous remercions les étudiant.es Mouna Douab, Léo Lefebvre et Sarah Naciri pour la documentation des conférences lors de l'École d'été qui a permis la production de l'ensemble des fiches synthèse.

² <https://ofdig.org/category/evenements/symposium-ecole-dete-2024/>



Les défis

Quels sont les obstacles rencontrés par les femmes étudiantes marocaines pendant leur parcours universitaire ?

Au Maroc, la trajectoire universitaire des femmes étudiantes compte son lot de défis, tant au niveau de l'accès que durant le parcours. Il existe des raisons directes et indirectes qui empêchent les femmes de poursuivre leurs études universitaires ou alors, qui les ralentissent. Ces défis peuvent être divisés en deux catégories :

les défis institutionnels

les défis socio-culturels

Propos partagés par :

Aicha Bouchara, cochercheuse OFDIG et professeure à la Faculté des sciences et techniques de Tanger, Université Abdelmalek Essaâdi

Les défis institutionnels

Les défis institutionnels (structurels et économiques) constituent des contraintes tant pour les femmes que les hommes dans les milieux universitaires au Maroc, et ce, de manière égale. Néanmoins, en ce qui concerne les femmes, ces défis structurels et économiques s'ajoutent aux défis socio-culturels qui les contraignent à continuer leur parcours, alors que les hommes arrivent, non pas sans difficulté, à continuer leur parcours malgré les défis institutionnels. C'est donc l'interaction du genre avec d'autres facteurs qui affaiblit la présence des femmes surtout aux niveaux du master (maîtrise) et du doctorat.

Ces enjeux auxquels les femmes se butent trouvent leur ancrage au sein même des universités.

La massification des classes et le sous-encadrement pédagogique de la recherche

→ La demande croissante des étudiant-es marocain-es pour accéder à l'enseignement supérieur ainsi que l'accès libre dans le système ouvert contribuent à la massification des classes et au manque d'un encadrement de qualité, que ce soit au niveau pédagogique ou au niveau de la recherche. Selon le dernier rapport de l'Instance Nationale d'Évaluation du Système d'Éducation, de Formation et de Recherche Scientifique (INE) paru en 2018, la réforme du système Licence-Master-Doctorat (LMD) nécessite des effectifs réduits, ce qui est loin d'être le cas dans l'accès ouvert où les effectifs réduits sont inexistants. En effet, l'INE pose un constat alarmant :

(INE, 2018)

211 %

« la massification aggrave de plus en plus le taux d'utilisation de la capacité d'accueil qui atteint près de 211% en 2016 »

comparé à l'accès régulé où

67 %

« le taux d'utilisation de la capacité d'accueil de ces établissements n'est que de 67% en 2016 »

→ Durant la réforme LMD, « ce taux est passé de 38 étudiants par enseignant chercheur dans les établissements à accès ouvert à près de 70 au moment de la révision en 2014 et à près de 83 en 2016 » (INE, 2018). Ceci montre que les disciplines d'étude à accès ouvert sont désavantagées puisque les étudiant-es et le corps enseignant souffrent de cette massification.



Les défis

→ Par ailleurs, la massification des classes engendre une inégalité d'accès à une éducation de qualité, laquelle est accentuée par la dichotomie entre l'accès ouvert et l'accès régulé. En effet, selon la filière d'étude, les modalités d'accès à la formation universitaire diffèrent. Par exemple, les sciences juridiques, économiques et sociales sont en accès ouvert, aucun concours d'entrée n'est requis et les capacités d'accueil de ces programmes sont élevées. En ce qui concerne la technologie, les sciences et techniques, le commerce et la gestion ainsi que les sciences de l'ingénieur, l'accès est régulé. L'accès à ces filières d'étude est ainsi restreint par un nombre limité de places et par le critère d'une sélection sur concours d'entrée ou présentation d'un dossier.

La précarité financière

Le faible montant des bourses ne couvre pas l'ensemble des dépenses de la vie estudiantine, ni la durée totale des études (par exemple, compléter le doctorat peut nécessiter plus de temps que les 3 ans prescrits). Des retards dans les versements sont également récurrents.

Les conditions de vie difficiles sur le campus

Le rapport de la mission d'information de la Chambre des représentants sur les cités universitaires en 2024 montre une situation défailante: surpopulation, infrastructures vétustes, hygiène approximative, insécurité, sous-financement, etc.

Les défis socio-culturels

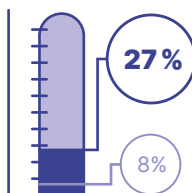
Ce type d'enjeux auxquels les femmes doivent faire face trouvent leur ancrage au sein de la société mais également dans l'environnement familial/relationnel des femmes.

Le statut marital des femmes

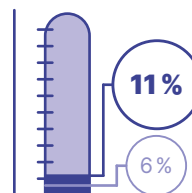
- En 2018, l'âge moyen du premier mariage pour les femmes est de 25 ans (31 ans pour les hommes) (HCP, 2021)³. La poursuite des études supérieures au doctorat s'effectue généralement entre 24 et 30 ans. Le statut marital des femmes dans la mi-vingtaine pourrait affecter leur performance sachant que, dans la société marocaine, les femmes se voient attribuer plusieurs responsabilités liées aux soins et aux tâches domestiques. Combiné à un parcours professionnel, cela constitue un double fardeau pour elles.
- Les normes d'horaires d'études et/ou de travail peuvent décourager les femmes à poursuivre leurs études ou de s'engager dans un emploi afin de pouvoir assumer leurs responsabilités en tant qu'épouses/mères.

L'augmentation de la charge domestique

Les femmes ont été plus affectées par l'impact de la pandémie de la COVID-19 et la période du confinement. Durant la pandémie COVID-19:



La charge domestique a augmenté de 27% pour les femmes (7,9% pour les hommes) (HCP, 2021)



A affecté le suivi des cours à distance pour 11% des étudiantes à l'université (6% pour les étudiants) (HCP, 2021)

Une baisse de la production scientifique pour les femmes chercheuses a également été constatée.

³ Le Haut-Commissariat au Plan (HCP) est l'organisme produisant les statistiques officielles au Maroc.



Les défis

Le rôle de l'entourage

Il est pertinent de questionner le rôle des conjoints, des parents et de la famille des étudiantes et de s'interroger à savoir si cet entourage leur offre un soutien moral et/ou financier encourageant les femmes à poursuivre leurs cheminements académique et professionnel.

La sous-représentation des femmes au sein des études supérieures et du marché du travail

La présence minoritaire des femmes à l'université à des postes d'enseignement, de recherche et de direction, peut empêcher les étudiantes d'être inspirées de modèles et de trouver des mentors féminins. Cela renforce l'importance de la présence des femmes dans différents domaines d'expertise.

Les stéréotypes liés au genre

Des idées préconçues sur la place des femmes au sein de la société ont un impact significatif sur les perspectives de celles-ci. Par exemple, certain-es pensent que les hommes sont plus compétents que les femmes pour faire le même travail. De plus, les rôles familiaux traditionnels contraignent les femmes dans leur carrière professionnelle et laissent penser que celles-ci ont plus de responsabilités envers leur famille. Cela ne favorise donc pas le recrutement de femmes, et avantage le recrutement des hommes, la perception étant qu'ils pourront plus librement se consacrer à leur emploi.

La violence basée sur le genre

Faire de la recherche scientifique et travailler dans certains emplois exigent la nécessité de faire du travail de terrain au sein de l'espace public. Il s'agit d'un des nombreux endroits où les femmes subissent des violences. En effet, selon une étude du Haut-Commissariat au Plan de 2021, la violence basée sur le genre existe dans tous les contextes: domestique, lieu d'enseignement et de formation, lieu de travail, espace public, etc. En plus d'avoir des conséquences graves sur la santé des victimes, ses effets physiques et psychologiques impactent leurs activités sociales et professionnelles: absentéisme, rendement, abandon, arrêt des engagements familiaux, dépenses supplémentaires (soins médicaux, services judiciaires, hébergement, etc.).



Perspectives

Perspectives de changements et recommandations

Quelles mesures peut-on mettre en place pour réduire ces inégalités? Comment faciliter l'accès et le parcours des femmes étudiantes marocaines à l'université?

Améliorer la qualité de vie des étudiantes

Garantir leur sécurité sur le campus et offrir des possibilités d'emplois à temps partiel pour financer leurs études, entre autres.

Prendre en compte la situation familiale/maritale des femmes

Afin de les aider à trouver un équilibre entre travail, études et famille, l'université pourrait mettre en place des crèches (garderies) au sein même ou à proximité des établissements universitaires et des lieux de travail pour permettre aux mères de concilier leur vie de famille et leur carrière sans avoir à sacrifier l'une ou l'autre.

Sensibiliser et protéger les femmes des violences basées sur le genre

Afin de mettre en place des mesures protégeant les victimes de ce type de violence, il est nécessaire de réaliser des études pour comprendre d'où vient le problème, quel est son impact et quels sont les besoins des étudiantes.

Apporter du soutien aux femmes étudiantes

La famille et le conjoint doivent être une source de soutien moral, et lorsque l'entourage le peut, une source de soutien matériel. En effet, l'éducation de haut niveau favorise l'autonomisation des femmes et leur permet, à leur tour, de soutenir leur famille.

Partager les responsabilités familiales et le travail domestique

Au sein de nombreux foyers, la responsabilité de s'occuper des membres de la famille est inégalement répartie, en défaveur de la femme. C'est également le cas pour la charge domestique. Soulager les femmes de ces charges et les répartir plus équitablement au sein du foyer faciliteraient leur vie professionnelle ainsi que leur autonomisation.



Former le personnel universitaire aux questions sur le genre

L'université est un endroit où différents acteurs coexistent : enseignant-es, chercheur-euses, étudiant-es, personnel administratif... Il est essentiel de former toutes ces personnes aux enjeux liés au genre afin de prévenir les violences sexistes et faire de l'université un endroit plus sécuritaire pour toutes et tous.

Mettre en place un programme de mentorat et avoir accès à des modèles

Les femmes étudiantes ont besoin de s'entretenir avec des diplômées ou des professionnelles dans leur domaine de spécialité ayant suivi le même parcours qu'elles afin de les préparer aux défis auxquels elles seront confrontées et les aider à les surmonter. Cela permettrait aussi de susciter leur intérêt et de les encourager à poursuivre des études et une carrière dans différents domaines pour contribuer ultérieurement à résoudre les problèmes locaux et mondiaux, en particulier ceux liés à la discrimination et aux préjugés sexistes, car ce sont principalement elles qui en subissent les impacts.